

turer environ 25 millions de pieds de bois par saison. Les dépenses pour les salaires des hommes, outre la nourriture, s'élèvent de \$275,000 à \$300,000 par année. Le bois est exporté en grande partie en Angleterre et le reste aux Etats-Unis.

MM. Gilmour emploient l'été 500 hommes et 1000 hommes, l'hiver, dans leurs chantiers ; bon nombre d'eux travaillent à 200 milles de l'Outaouais. Ils occupent aussi 250 paires de chevaux et 80 paires de bœufs, consomment à chaque saison 40,000 minots de patates, 600 tonnes de foin, 1500 quarts de lard, 3000 quarts de fleur, en outre d'une quantité considérable de vêtements, couvertures, chaussures, thé, tabac, etc.

Leurs coupes de bois s'étendent sur un espace de 1700 milles carrés, dans lesquels sont enclavés 1500 acres de terre, bien cultivés et fertiles ; leurs produits sont consommés par les travailleurs de MM. Gilmour.

MM. Gilmour ont vendu tout dernièrement leurs moulins de Chelsea, et ils doivent établir une importante scierie près de Hull, qui sera en opération le printemps prochain.

Sur la rivière du Lièvre, qui vient affluer dans l'Outaouais, à 16 milles plus bas que la capitale, se trouvent, à quelques milles de son embouchure, les moulins de MM. LeMoine, Gibb et Cie., et de MM. James MacLaren et Cie. Ces messieurs exploitent au village de Buckingham l'un des plus beaux pouvoirs d'eau du pays, qui sera utilisé avant longtemps par de nombreuses manufactures, surtout si le chemin projeté de colonisation du nord de Montréal passe à cet endroit, comme tout semble l'indiquer. La chute tombe à une hauteur de soixante-dix pieds, et la rivière du Lièvre, qui est alimentée au nord par plusieurs lacs, fournit de l'eau en abondance et à une grande profondeur, à l'époque même de la plus grande sécheresse.

Les coupes de bois sur la rive Est appartiennent à MM. MacLaren et Cie., et celles de la rive opposée à MM. LeMoine, Gibb et Cie. De plus, ces industriels possèdent plusieurs grandes terres le long de la rivière du Lièvre, dont les produits servent à alimenter leurs chantiers durant l'hiver ; l'une de ces terres se trouve à 140 milles de l'embouchure de ce tributaire de l'Outaouais.

Ces moulins sont considérables et produisent environ 200,000 billots par année. Dans le but de tourner une magnifique chute de la rivière, 25 milles plus haut que le village de Buckingham, les propriétaires ont construit une immense glissoire ainsi que des estacades à leurs propres frais. Ces améliorations très coûteuses font honneur à leur esprit d'entreprise, car elles sont d'ordinaire exécutées par le gouvernement fédéral.